

LUCIE

pour Claire

Ils ne veulent pas que j'aie un chien. Moi, il n'y a que les chiens qui m'intéressent. Je les déteste. Je déteste leurs mains glacées, leur regard éteint, et cette curieuse odeur de cave qu'ils trimbalent partout avec eux. Cette maison est un tombeau, je vis dans un tombeau. Les draps de lin brodés sont bien pliés, bien rangés dans des armoires effrayantes et sombres qui craquent la nuit, les rideaux de velours écrasent le peu de lumière sale échappée de la cour et les moquettes tristes se font shampooiner deux fois par an mais on n'a pas le droit d'y marcher avec ses chaussures sauf si on est un invité...

Ils ne veulent pas de chien parce que « ça fait des poils. Et puis c'est encore nous qui devons nous en occuper. On a déjà une fille, ce n'est pas facile tous les jours. Tu verras quand tu auras des enfants à ton tour. » Etc.

Oui, c'est vrai, un chien ça fait des poils. Mais le mien, je le brosserais comme il faut ! Je **la** brosserais, parce que ce serait une chienne et je l'appellerais Lucie. Je m'occuperais de tout, de ses sorties, de ses gamelles, et elle dormirait sur ma descente de lit. Elle ne serait une charge pour personne. Elle serait si belle avec sa fourrure toute blanche, ses longues oreilles bouclées et ses grands yeux très doux. Je lui achèterais un joli collier rouge et tout le monde l'aimerait.

Ils disent que je suis une enfant difficile, que je réclame toujours et que je leur donne bien peu de satisfactions. Ils disent qu'ils rêvaient d'autre chose mais qu'ils m'aiment quand même puisque je suis leur fille. Pour me le prouver, ils m'ont offert un poisson japonais.

Il tourne dans son bocal, le pauvre, en faisant voler ses longs voiles transparents, il tourne sans arrêt, et lorsqu'il me voit approcher, il ouvre la bouche et attend que je lui verse quelque chose à manger. Ils l'ont installé sur un guéridon dans ma chambre, mais je préfère ne pas trop le regarder. Je ne lui ai même pas donné de nom à ce poisson. Ce poisson qui toujours tourne, toute sa vie tourne en rond.

Dans ma chambre, il y a des peluches partout. Que des chiens. De toutes les tailles et de toutes les couleurs. Mon préféré est un Snoopy, à la fois homme et chien avec sa tête de Snoopy, ses longues oreilles noires plantées au sommet de son crâne, sa truffe noire,

ses petits yeux de verre et sa courte langue rouge, qui pend. Il porte un pantalon noir et un maillot de corps à rayures rouges, et ses deux bras sont ouverts et tendus comme pour embrasser celui qui le regarde. Je dors toutes les nuits avec lui et ils n'aiment pas ça.

Un matin après l'autre, quand ma mère me réveille, elle prononce exactement les mêmes mots : « Tu ne crois pas que tu es trop grande maintenant pour dormir avec une peluche ? Et puis regarde-moi ça, il est tout sale. Tu n'es vraiment pas dégoûtée ! » Exactement les mêmes mots, matin après matin, comme un vieux disque. Je sais bien ce qu'elle voudrait : elle voudrait fourrer mon Snoopy dans sa machine à laver et le faire tourner là-dedans jusqu'à ce que... Jusqu'à ce que mort s'ensuive !

Parfois, elle envoie mon père qui, lui, entre dans ma chambre en faisant mine de jouer du clairon et chante à pleins poumons de sa voix de fausset : « Soldat lève-toi, soldat lève-toi, soldat lève-toi bien vite ! » en pensant que cela m'amuse. Lui aussi me réveille toujours de la même façon.

Moi, il n'y a que les chiens qui m'intéressent.

*

Je n'ai pas compris tout de suite ce qui m'était arrivé cette nuit. Une sensation inquiète m'a poussée à sortir du lit avant que ma mère ne vienne me passer son disque ou mon père me corner aux oreilles. D'ailleurs, je n'éprouvais pas du tout mes oreilles comme à l'habitude : on aurait dit qu'elles me caressaient les joues ! Une fois hors du lit, je ne me suis pas retrouvée debout sur mes deux jambes, mais bel et bien... sur quatre pattes, le nez à peu près en face des nageoires du prisonnier japonais, que d'ordinaire je domine.

À ce moment-là, le grand miroir de ma penderie a saisi mon reflet et m'a balancé en pleine face l'image incroyable : une belle fourrure blanche, de longues oreilles bouclées, de grands yeux très doux et un joli collier rouge... C'était Lucie ! J'étais Lucie !!!

Je me suis approchée du miroir, le coeur battant, pour me découvrir... Je n'étais pas très grande : je n'encombrerais pas trop. Pour la nourriture, je ne leur coûterais pas trop cher non plus. Par contre, pour ce qui était de ma fourrure... Je me suis roulée sur la moquette... Je dois reconnaître que j'y ai laissé quelques poils. Mais après tout, c'étaient des poils de leur fille unique !

J'ai quand même attendu qu'ils viennent avec une certaine appréhension. Eux qui avant ma réincarnation me considéraient déjà comme une enfant difficile...

C'est ma mère qui a ouvert la porte et elle a hurlé comme s'il y avait eu en face d'elle un tigre mangeur d'hommes. Mon père a volé à son secours sans son clairon et il est resté figé. Moi j'essayais de leur plaire en leur faisant des fêtes, en leur léchant les mains... mais ils restaient très froids.

Finalement, ils sont sortis et m'ont laissée seule dans ma chambre. Je me suis alors rendu compte que j'avais très envie de faire pipi et j'étais bien ennuyée car je ne voulais surtout pas commencer ma vie de chien chez eux en les irritant par une bêtise. Heureusement, ils sont réapparus assez vite avec une sorte de laisse, ou plutôt une ficelle...